

# Ramasseur de déchets : travailleur de l'ombre

*De l'anthropocentrisme à l'écocentrisme par un concours photo humoristique*



Aplati par un grêlon de déchets géant

Children's Humorously Captioned Photography Competition

Par **Ann Palmer**

Traduit par **Karen Paquin-Côté**

## **Le credo du ramasseur**

*À chaque objet une histoire à raconter  
Comment il en est venu à décliner.  
En un clin d'œil son destin a basculé  
De produits prisés à déchets jetés.*

*À leur évolution naturelle – recyclage continuél –  
Je contribuerai du mieux que je pourrai.  
Retirant d'endroits inusités  
Tous les jours des objets malmenés.*

*À chaque objet une nouvelle histoire à raconter,  
Comment ils en sont venus à mieux se porter.  
Nouvelle tendance : recyclés, récupérés –  
Plutôt bien ils vont s'en tirer!*

Moment d'illumination sur la plage



Un travail on ne *pneu* plus fatigant!



« Est-ce que je peux vous aider? m'a lancé Roxanne, 15 ans. J'aime ça, aider. » J'ai levé le nez de mon ramassage de déchets, convaincue qu'un ange venait de se poser sur la plage. Qu'une adolescente offre son aide à une adulte, qui plus est une inconnue, tenait presque du miracle. Sur le point d'entreprendre le programme du Prix du Duc d'Édimbourg, qui récompense les adolescents et les jeunes adultes se livrant à diverses activités afin de réaliser des progrès personnels, Roxanne avait décidé d'inclure le ramassage de déchets dans ses engagements. Je suis donc allée rencontrer ses parents qui, à première vue, semblaient d'accord avec l'idée. En fait, ce n'était pas le cas.

C'est ainsi que j'ai appris qu'il y avait une sorte de stigmatisation rattachée à cette activité. Pour rallier les jeunes au ramassage de déchets, je devais donc faire preuve de créativité. Je me suis remémoré mes débuts en la matière. Trois ans auparavant, le présentateur télé britannique Griff Rhys-Jones avait grimpé le Snowdon, le plus haut sommet du pays de Galles, portant une veste où était inscrit le surnom *Griff the Garbage* (Griff la poubelle). Il avait pour partenaire *Ron the Rubbish* (Ron le déchet). L'image de ces deux hommes affichant clairement leur position avec une touche d'humour avait résonné en moi. Par la suite, j'avais écrit au conseil municipal afin d'offrir mon aide pour nettoyer mon voisinage, à condition qu'on me fournisse une veste, un pic de ramassage et des

gants. J'avais alors fièrement enfilé ma veste haute visibilité arborant ma nouvelle identité : *Gaia the Garbage* (Gaia la poubelle).

Se rendre seule dans un lieu public et ramasser des déchets pour la première fois provoque un étrange mélange d'émotions. J'ai entre autres dû affronter le ridicule à cause du surnom que j'avais choisi. La plupart du temps, on m'ignorait, ce qui m'allait très bien. Cependant, je redoutais davantage qu'on ne s'oppose à mon travail. En effet, les Hébrides extérieures écossaises, encore très patriarcales, ont érigé en loi non écrite le principe « faire profil bas ». Le soutien du conseil et de son service zéro déchet (*Zero Waste*) m'a cependant rassurée. Des gens rencontrés me confiaient (en empruntant pratiquement le ton et la posture de la confession) se livrer à la même activité que moi. Ce comportement met en lumière l'opinion publique sur le ramassage de déchets, qui témoigne d'un déni environnemental. Faites-le ni vu ni connu, motus et bouche cousue.

Mon ami et moi avons tenté de créer un groupe dans notre milieu pour le ramassage de déchets. Par l'entremise d'affiches et des médias, nous avons fait de la publicité afin d'inviter les gens à une première réunion. Nous avons mis l'accent sur les bons côtés de l'activité, comme l'exercice à l'air frais, les nouvelles rencontres et même la possibilité de récompense ultime de tout « ratisseur » de plage : la découverte d'un objet de valeur. Seules trois personnes ont assisté

à la réunion malgré toute la publicité. Les représentants locaux des organismes officiels, soit Keep Scotland Beautiful, Scottish Natural Heritage, Marine Conservation Scotland et Zero Waste Scotland, ne se sont pas présentés. Les responsables du lieu de la réunion ont même failli annuler la réservation à la dernière minute. Tous ces éléments mis ensemble témoignent d'une indifférence générale et m'ont convaincue qu'on ne voulait pas ou n'approuvait pas ce que nous tentions d'instaurer.

Le dirigeant de Zero Waste me l'a bien résumé : j'allais devoir gravir une montagne.

Toutefois, je n'étais pas d'accord. Il nous fallait trouver le moyen de rendre attirant le ramassage de déchets. Nous devions en changer l'image ainsi que l'opinion générale. L'humour est un concept qui vend toujours bien. Mon ami a alors eu l'idée de prendre notre nouvel appareil photo et de me photographier sur la plage avec des débris de mer des plus inusités. Je me suis mise à imaginer des textes humoristiques accompagnant ces photos.

C'est alors qu'est venue ma meilleure idée jusqu'à présent : l'organisation d'un concours photo pour enfants.

### Le soutien des entreprises

Le but du concours était de sensibiliser les jeunes à l'importance de l'engagement de la collectivité dans la lutte aux déchets, qui dégoûtent les visiteurs des Hébrides et donc nuisent au tourisme. Au début du projet, j'avais bon espoir d'obtenir le soutien des entreprises de la région. Afin de relever le niveau du concours, les photos devaient être présentées avec un texte humoristique, ce qui va de pair avec le développement de la créativité chez les enfants. À mon avis et à celui de Sir Ken Robinson, cette créativité est plus importante pour l'avenir que l'instruction<sup>1</sup>. Lorsque j'ai constaté que la majorité des entreprises avaient reçu mon idée avec enthousiasme et avaient offert de généreux prix, j'ai senti qu'on me prenait au sérieux. J'étais même plutôt ravie et surprise de la reconnaissance –

enfin! – de l'importance de prendre soin de notre environnement.

### La collaboration des écoles

Les écoles des Hébrides ont chacune un coordonnateur du volet écologique, mais cette personne ne soutient habituellement que les projets prévus au programme scolaire. Pour augmenter nos chances de succès, nous avons utilisé tous les types de supports publicitaires possible et pris contact avec toutes les écoles à trois reprises. Nous avons même repoussé la date limite d'un mois tout en augmentant la publicité afin d'obtenir de nombreuses candidatures. La seule école à avoir répondu à notre appel a été l'école Sir E. Scott à Harris, qui a donné comme devoir aux élèves de participer au Concours de photos humoristiques pour enfants. Avec l'aide de leurs enseignants, ceux-ci ont capté des images des plus originales, qu'ils ont accompagnées de textes humoristiques. Le concours a récolté 49 candidatures. Afin de prolonger la vie du projet, nous avons planifié la réalisation d'un calendrier 2017 avec les photos des gagnants. Une version électronique du calendrier est accessible pour les enseignants qui nous en font la demande, soit par courriel à [gaiadance@btinternet.com](mailto:gaiadance@btinternet.com), soit sur le site Web à [www.gaiadancebooks.com](http://www.gaiadancebooks.com).

### Des sources d'inspiration diversifiées

Alors que le concours allait bon train, mon ami et moi avons découvert un autre projet de ramassage de déchets, assez différent du nôtre, mené par un jeune homme nommé Martin Dorey. Il a mis sur pied la



première « école océan » (*Ocean School*) à l'autre bout du Royaume-Uni, dans le Devon. Ce type d'école ressemble aux écoles nature, mais elle est axée sur l'eau plutôt que sur la forêt. Martin est souvent invité à parler de ses projets à la télévision et lors de conférences.

Il est également un tenant des « deux minutes pour nettoyer la plage »<sup>2</sup> (*Two Minute Beach Clean*). En faisant germer l'idée que n'importe qui peut ramasser des déchets lors d'une visite à la plage, il a amené les gens à voir le ramassage de déchets sous un nouvel angle. Par exemple, cette activité peut devenir une habitude ou s'intégrer à une routine. Rapidement, je me suis mise à faire mes deux minutes de ramassage sur la plage lorsque j'allais nager tôt le matin avec les phoques. Cette idée se veut une approche idéale lorsqu'il est impossible de ramasser sur de longues périodes, par exemple.

Plus près des lecteurs de Profs Verts, la politique zéro tolérance de la police de New York sur l'éradication des graffitis<sup>3</sup> a porté ses fruits. Depuis qu'ils sont effacés au fur et à mesure qu'ils apparaissent, on semble avoir réglé, comme par magie, un problème de longue date. J'ai la conviction que cette stratégie s'appliquerait parfaitement au ramassage de déchets.

### Les histoires secrètes des photos gagnantes

Grâce au texte humoristique l'accompagnant, chaque image raconte une histoire portant un message profond. La photo de l'école primaire gagnante, « Aplati par un grêlon de déchets géant », ne montre pas le visage de l'enfant, ce qui rend l'image universelle. Selon toute probabilité, chez tous les participants, l'inclusion du visage de l'enfant aurait été automatique. Cette image, puissante, démontre une excellente composition photographique. L'énorme boule de polystyrène laisse entrevoir ce qu'il advient de ce matériau sur l'eau. Elle met aussi en lumière le destin sombre qui attend notre espèce si nous ne nous attaquons pas sérieusement au problème de l'environnement utilisé comme dépotoir géant.

Sur la photo de l'école secondaire gagnante, le commentaire du mouton (« Le pâturage est nul ces temps-ci! ») sous-entend les effets négatifs que peuvent avoir les déchets sur les animaux, par exemple que le plastique peut leur être fatal. La tortue de mer en est probablement le cas le plus médiatisé.

La philosophie qui suggère de mettre collectivement la main à la pâte est très bien résumée dans la proposition « Nous constituons tous l'équipage du vaisseau spatial Terre ». On pourrait penser à inclure l'aide des animaux, des animaux domestiques et même des peluches. Les enfants répondent bien à ce genre d'approche, vaste et imaginative, de résolution de problèmes. Dans le monde des affaires, lors de séances de remue-méninges, l'idée la plus folle devient souvent, lorsqu'elle est réalisable, la meilleure idée en contexte de recherche de solutions. Le fait que les cultures indigènes utilisent toutes sortes de méthodes – le chant, la danse, le théâtre ou même les maquettes – pour exprimer leurs besoins, parfois primaires, renforce ce type d'approche intégrée et révèle les racines profondes de la créativité humaine.

### La stigmatisation démasquée

La stigmatisation revient en quelque sort à un tabou. Cependant, elle soulève une question importante, et il faut des initiatives sur le terrain pour s'en rendre compte. Peu d'efforts sont déployés pour régler le problème mondial de l'accumulation de déchets même s'il est largement médiatisé, ce qui laisse transparaître un aveuglement culturel volontaire. La réaction des parents de Roxanne quant au ramassage de déchets démontre ce phénomène culturel planétaire. Einstein affirmait que les problèmes ne peuvent pas être résolus au niveau où ils ont été créés; dans le même état d'esprit qui a donné lieu au problème, on est incapable, voire inapte, à le résoudre ou on se refuse simplement à le faire. Le changement de paradigme se veut alors le seul moyen de pénétrer dans ce cercle vicieux et d'en sortir.

### Le pouvoir des mots nouveaux

Chose certaine, la langue a le pouvoir de faire évoluer rapidement les mentalités, tout comme les types de communications brèves. Les mots nouveaux, en particulier, comblent un certain besoin d'instantanéité. Il faut voir les choses sous un nouvel angle pour inculquer des connaissances écologiques aux jeunes. L'utilisation d'expressions comme « aveuglement au problème des déchets » ou *ordurite* – maladie où on jette bêtement ses déchets n'importe où – suggère une nouvelle perspective au problème. Il est donc abordé différemment à la base, comme étant contraire au bien-être, voire comme une maladie : le trouble déficitaire de la nature.

À la consultation d'Internet, on prend conscience qu'il s'invente des mots nouveaux au rythme moyen

d'un mot par minute, et ce, partout dans le monde. Profs Verts m'a permis de découvrir des mots et des termes que je ne connaissais pas. Ils servent à décrire une situation actuelle auparavant inexistante. Récemment, dans les pages de Profs Verts, j'ai vu *biophilie*, terme qui représente notre prédisposition génétique à aimer la nature; *solastalgie*, qui décrit la douleur ressentie lorsque l'endroit où une personne réside est menacé; et le concept des élèves participant à des *envirothons*.

Les mots possèdent un immense pouvoir. Une fois intégrés dans la langue courante, ils revêtent une réalité tangible et sont rarement remis en question. Si un mot existe, ce qu'il représente existe forcément aussi.

Je me suis posé une toute autre question. Ces mots vont-ils assez loin? Nous permettent-ils d'aller au fond des choses? Même s'ils le font au moins partiellement, nous donnent-ils un certain pouvoir ou nous laissent-ils dans ce que le regretté poète irlandais Seamus Heaney appelait *limboland* (terre des limbes)?

### Un premier tour d'horizon : une vision holistique

Pour décrire un sujet en profondeur, il faut tenter d'adopter une vision holistique. De façon générale, je crois qu'il est difficile d'exposer entièrement un sujet et d'explorer son plein potentiel, car notre degré de spécialisation à l'égard de ce sujet fait en quelque sorte office d'œillères. Ce phénomène amène le cerveau à utiliser davantage son côté gauche, ce qui caractériserait environ 80 % de la population des cultures occidentales. Ma propre formation postdoctorale m'a enseigné que nous sommes tous « ppp », soit partiels et pleins de préjugés sans toutefois accorder à l'idée une connotation négative. Cette affirmation décrit simplement le processus analytique de notre « processeur » : le cerveau. L'entraînement du cerveau droit vient atténuer ce phénomène, mais une telle approche n'a pas la cote dans les écoles. Notre façon d'apprendre par des techniques, des stratégies ou des méthodes, qu'elles soient officielles ou non, approuvées ou taboues, nous amène plus loin que l'apprentissage lui-même. Elle nous en laisse voir les racines, la source.

Lorsqu'on valorise l'apprentissage selon des modèles (modèles de comportement, de pensée ou de développement) plutôt que selon le raisonnement logique et qu'on les considère comme plus instructifs, on accède alors au cerveau droit et à sa capacité de synthèse.

### L'écocentrisme et l'anthropocentrisme

**Anthropocentrisme**, n. m. Croyance selon laquelle l'Être humain est l'élément le plus important de l'univers.

**Écocentrisme**, n. m. Croyance selon laquelle l'espèce humaine est d'abord et avant tout un élément faisant partie de l'écosystème de la Terre. Mots dérivés : *écocentrique*, adj.; *écocentriquement*, adv.

Google Analytics met en lumière l'intérêt croissant pour le terme *anthropocentrisme*, contrairement à d'autres mots relatifs à la nature comme *écologie*, *conservation* ou même *environnement*. Tout comme l'anthropocentrisme, l'écocentrisme, nouveau terme aux allures de théorie, traite de l'existence humaine et de sa place dans le cosmos. Sa popularité croît avec celle d'Internet.

Avant d'examiner les caractéristiques de ces deux visions globales, il faut préciser qu'on ne doit pas les considérer comme des dualités. En exposant l'un ou l'autre de ces deux modes de pensée, nous souhaitons simplement exprimer notre allégeance première, dans un contexte social mondialisé. Par contre, il ne fait aucun doute que ces deux courants, anthropocentrisme et écocentrisme, seront parfois mis en opposition, mais il n'en demeure pas moins que cette dualité permet un regard lucide sur ce que nous, en tant qu'espèce, créons sur la planète, tout en rendant les concepts plus concrets.

S'il était valorisé et favorisé, le modèle de « l'unité dans la diversité », celui donné par la nature elle-même et modèle de toute existence, le problème de la dualité ne se poserait pas. En écrivant mon livre sur l'écocentrisme<sup>4</sup>, j'en suis venue à la conclusion que nous sommes tous, à différents moments, ambivalents : parfois anthropocentriques et parfois écocentriques, et cela, parce que nous sommes des êtres culturels. Le terme *écocentrisme* a été inventé principalement afin d'offrir une nouvelle avenue, une nouvelle perception d'un avenir possible. Le sujet a été magistralement traité par la visionnaire Jean Houston<sup>5</sup>. Travaillant principalement en contexte anthropologique, elle a découvert la manière dont les populations autochtones défavorisées arrivent à s'émanciper simplement en changeant la perception du stéréotype associé à leur situation. Certaines personnes, comme la psychothérapeute Dina Glouberman<sup>6</sup>, pratiquent depuis longtemps cette démarche holistique typique du cerveau droit, et obtiennent d'étonnants résultats.

## Un deuxième tour d'horizon : développement et diffusion

Il nous arrive à tous de devoir prendre position dans une situation conflictuelle. Le désir de laisser une Terre capable de subvenir aux besoins des sept générations à venir et l'*ahimsa* – ou non-violence – de la philosophie hindoue peuvent aider. Les visionnaires voudront cependant aller plus loin, soit laisser la planète dans un meilleur état que maintenant. De leur côté, les Amérindiens parlent du Cinquième monde, où règne la paix.

En nous référant à la sagesse autochtone, nous approfondissons notre compréhension collective pour aller à l'encontre de la superficialité de la pensée. À des moments opportuns, la transmission d'idées ancestrales chez les jeunes engagés peut produire des effets significatifs. On peut incorporer formellement ces idées, par exemple en imposant un thème comme la sagesse autochtone dans une compétition ou dans l'écriture de poèmes; ou, informellement, en demandant aux élèves d'exprimer leurs opinions, d'une manière qui invite à l'action et à la recherche de solutions. « Les liens encore non établis entre les choses » sont la source à la fois de la créativité et de la synthèse des idées et des pensées futures. Ce que je trouve le plus utile à propos de l'invention du terme *écocentrisme*, c'est qu'il nous permet de prendre position, de nous donner une identité environnementale au lieu de réduire cette identité à une simple couleur. Le vert a beau être symbolique, il ne faut toutefois pas oublier qu'il fait aussi souvent l'objet d'écoblanchiment. La vigilance est de mise. Si on demandait aux gens de décrire leur lien avec la Terre, sans égard à des renseignements de formulaires comme le genre, l'orientation sexuelle, la nationalité ou l'âge – et ce ne sont pas les occasions de remplir des formulaires qui manquent, assez pour produire une incidence sociale –, notre rôle environnemental apparaîtrait clair, ce qui encouragerait et faciliterait les débats constructifs.

## Un troisième tour d'horizon : vision, action, et résultats

L'attitude des parents de Roxanne aurait-elle été différente si le terme *écocentrisme* faisait partie de notre langue de tous les jours? Vais-je trop loin? Une reformulation de cette question s'avère utile. Ce dont je crois avoir été témoin est le décalage dans les

processus d'apprentissage intergénérationnels. La jeune Roxanne a reconnu le besoin de s'engager et s'est immédiatement portée volontaire, mais son élan de générosité a tranquillement et méthodiquement été sapé en coulisses. Au stade actuel de la situation environnementale, toute initiative positive, comme organiser des concours humoristiques et nommer ce qui n'a pas encore été nommé, est à encourager. En ne travaillant que sur le concret, nous ne nous donnons pas les moyens d'atteindre la clarté d'esprit nécessaire pour développer une vision de nos possibilités futures.

Le Concours de photos humoristiques pour enfants a fait ressortir un élément encourageant. Les premières photos soumises, qui ont été publiées sur le site Web du journal, ont attiré l'attention. À la fin du concours, six mille cinq cents abonnés en avaient suivi le déroulement, un nombre élevé si l'on considère que cette nouvelle était classée quatrième dans le journal, derrière les grands titres. Ce nombre élevé d'abonnés témoigne de l'intérêt caché des gens pour le problème de l'accumulation de déchets, comme s'ils étaient des ramasseurs de l'ombre. Ainsi, bien qu'il n'ait récolté que 49 inscriptions, sur les vingt-huit mille habitants d'une île de cent milles de longueur au large de la côte ouest de l'Écosse, le concours a tout de même été suivi par six mille cinq cents personnes devenues par le fait même davantage conscientes du problème d'accumulation de déchets.

En attendant, le ramassage de déchets en solitaire est devenu pour moi une sorte de thérapie qui atténue ma *solastalgie*. Lorsque je marche sur la plage ou emprunte la route tourbeuse de la lande, le paysage exempt de déchets me conforte dans mon sentiment que nous pouvons tous faire une différence en vue d'un changement significatif.

---

**Ann Palmer**, ancienne directrice d'école devenue écrivaine, soutient les mouvements citoyens liés à l'écocentrisme. Elle donne à l'occasion des cours d'écriture sur la nature dans le cadre de résidences d'écrivains pour le Field Studies Council au Royaume-Uni.

**Karen Paquin-Côté** est une finissante du baccalauréat en traduction professionnelle de l'Université de Sherbrooke, au Québec. Elle travaille maintenant comme traductrice-révisure dans une agence de communications et de publicité à Sherbrooke.

## Les grandes lignes du Concours de photos humoristiques pour enfants

Pourquoi toujours un seul soulier?



### Préparation

Avant de se lancer dans ce projet avec des élèves, il peut être nécessaire de sonder leur opinion face au ramassage de déchets. Abordés intelligemment, notamment selon les perspectives de l'écocentrisme et de l'anthropocentrisme, les tabous entourant cette activité seront mis au jour et éradiqués. De plus, voilà une occasion de montrer aux jeunes que ces tabous découlent plutôt de l'anthropocentrisme. À première vue, un tel niveau de compréhension chez des jeunes peut sembler inutile. Pourtant, il est susceptible d'amener la discussion à un niveau constructif : point de départ d'une vision holistique positive pour aborder les problèmes écologiques, objectif ambitieux mais réalisable, quant au positionnement collectif de notre espèce ou et de notre relation avec la planète. Le débat opposant anthropocentrisme et écocentrisme s'en trouvera inévitablement abordé.

### Partenaires communautaires

La mise en place et la réalisation de ce type de projet dépendent du réseau personnel de l'instigateur et de la relation d'une école avec son milieu. D'ailleurs, faites participer la collectivité en lui donnant pour tâche la recherche de commandites sous forme de prix auprès des entreprises. De cette façon, vous suscitez des réactions, autant d'indices sur les chances de succès du projet avant même qu'il ne soit lancé. Les gens donnent généralement plus facilement leur opinion lors de conversations en tête-à-tête. À ce jour, je suis toujours surprise de l'ampleur de l'aide reçue pour ce concours. Au début, nous avions anticipé n'obtenir qu'un ou deux prix en commandite : nous en avons plutôt récolté quinze.

### Conditions de soumission des photos

Il faut soumettre une photo d'un enfant avec un ou des objets trouvés lors d'une séance de ramassage de déchets. Le photographe peut également y inclure un animal ou un jouet, susceptibles d'augmenter le potentiel humoristique de la photo. Idéalement, les objets utilisés auront été trouvés lors d'une vraie séance de ramassage. L'utilisation de deux sacs à déchets différents permet de déterminer, pour le photographe, les objets avec et sans potentiel humoristique. Dans une optique créative, les enfants peuvent spontanément proposer leurs idées pour les phrases humoristiques.

### Jugement du concours

Il est préférable de recourir à des juges externes, qui apporteront un regard neuf au concours. De plus, en étant jugées anonymement, les photos seront évaluées objectivement. Lors de notre concours, les trois juges attribuaient une note de 1 à 10 à un certain nombre d'éléments. Le total des points était ensuite comptabilisé.

### Publicité

Que les jeunes puissent amener un vent de changement dans les perceptions semble, pour moi, un grand pas vers la responsabilisation des générations à venir, qui seront ainsi aptes à faire une réelle différence. Tous les adultes qui ont participé au projet sont maintenant sensibilisés au problème des déchets et sont moins tolérants face à l'apathie générale. La valeur journalistique du concours s'en trouve augmentée grâce à l'humour dont il est empreint et qui égaie les esprits et les cœurs. L'humour fait toujours du bien. Communiquez avec les journaux de votre région afin de les informer de ce que vous faites et pour leur demander s'ils voudraient couvrir le concours avant, pendant ou après son déroulement.